

4°- Qu'en conséquence, toute tentative, armée ou pacifique, tendant à changer les rapports sociaux et internationaux imposés par l'impérialisme américain, est une entreprise sans espoir, pour très longtemps, partout dans le monde.

Cette démonstration reste inachevée, mais elle est en bonne voie. Depuis six ans, l'impérialisme est sur l'offensive dans le monde entier, défaisant et faisant les régimes, à Saint-Domingue, au Brésil, en Afrique occidentale et centrale, en Indonésie, en Bolivie, en Argentine... Dans le sillage de l'agression américaine contre le Vietnam, la réaction la plus outrancière et obscurantiste avance sur tout les fronts, sans que les Wilson, les Brandt, les Mitterrand, les Mollet, les Nenni, qui protestent bien poliment -car Johnson, n'est-ce pas, est irascible et il faut avoir son oreille pour influencer la grande Amérique-, se rendent compte que l'impérialisme, à ce train, pourra bientôt se passer de leurs loyaux services.

Dans cette situation, la phraséologie humanitaire et pacifiste est aussi écoeurante que les louanges à la stratégie gaulliste sont imbéciles. De Gaulle, en effet, n'aide en rien la lutte du peuple vietnamien; il se sert d'elle et de la glissade américaine vers une guerre contre la Chine pour redonner à l'impérialisme européen une partie de son autonomie perdue. Que les peuples opprimés cherchent à en tirer profit et à emprunter à l'impérialisme le plus faible, donc momentanément le moins néfaste, des armes contre le plus puissant, voilà qui est normal et relève de la ruse tactique. En prendre prétexte pour confondre l'impérialisme gaulliste avec le progressisme, voilà qui révèle le néant de stratégie internationale auquel conduit l'opportunisme.

Le manque de clarté, l'attentisme prudent, le "réalisme" sont le tombeau du mouvement socialiste et révolutionnaire; ils préparent d'autres déroutes aussi sûrement que la non-intervention contre le fascisme espagnol, en 1936, préparait 1940 et la suite. Cependant le parallèle qui s'impose n'est pas seulement avec la guerre d'Espagne; mais aussi avec les capitulations qui ont précédé et suivi les accords de Munich.

Les Etats-Unis sont convaincus que l'U.R.S.S. reculera jusqu'au bout devant l'épreuve de force. Ils croient qu'une provocation contre la Chine ne fera pas bouger le camp soviétique. Ils pensent pouvoir contraindre la Chine soit à perdre la face en restant passive devant l'anéantissement et l'occupation de la R.D.V.; soit à leur fournir le prétexte, par sa réaction, pour détruire ses centres nucléaires et, si cela ne suffit pas, pour transformer les villes chinoises en d'immenses charniers. Ils comptent que l'U.R.S.S. assistera impassible à l'humiliation ou au massacre des chinois. Ils comptent qu'elle sera heureuse de saisir ensuite la main sanglante de l'Amérique, et de signer avec elle, à l'échelle du monde, un nouvel accord de Munich.

C'est un calcul fou? Dans ce cas, il est grand temps de le dire. Chaque semaine qui passe sans que le camp socialiste fixe des limites précises dont le franchissement déclencherà ses représailles directes, rend le déroulement du plan américain plus probable. Chaque nouvelle agression contre la R.D.V. amenuise les marges de manoeuvre du camp socialiste et le rapproche du moment où il sera acculé au pire dilemme: la capitulation générale ou la guerre générale.

L'incapacité à fixer cette limite et à menacer les Etats-Unis dès avant toute nouvelle phase de l'escalade, des "représailles graduées" d'une contre-escalade, est consternante et tragique. Aussi facile à doser que l'escalade américaine, la contre-escalade des puissances socialistes aurait la supériorité d'être légitime et efficace. A Formose, à Okinawa, en Thaïlande, aux Philippines

..//..